



**HAL**  
open science

# De l'exposition au bazar : les pérégrinations de l'ex-voto à San Juan de los Lagos, Mexique

Caroline Perrée

► **To cite this version:**

Caroline Perrée. De l'exposition au bazar : les pérégrinations de l'ex-voto à San Juan de los Lagos, Mexique. Techniques et culture, 2018, Matérialiser les désirs, 70. halshs-01995843

**HAL Id: halshs-01995843**

**<https://shs.hal.science/halshs-01995843>**

Submitted on 27 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Techniques & Culture**

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

Suppléments au n°70

---

### **De l'exposition au bazar : les pérégrinations de l'ex-voto à San Juan de los Lagos, Mexique**

*From the exhibition to the bazaar : the peregrinations of the ex-voto in San Juan  
de los Lagos, Mexico*

**Caroline Perrée**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/tc/9709>

ISSN : 1952-420X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2018.

---

# De l'exposition au bazar : les pérégrinations de l'ex-voto à San Juan de los Lagos, Mexique

*From the exhibition to the bazaar : the peregrinations of the ex-voto in San Juan de los Lagos, Mexico*

**Caroline Perrée**

---

Que deviennent la robe de mariée offerte par l'épouse reconnaissante à la Vierge qu'elle a implorée, la bicyclette apportée par le pèlerin comme preuve de sa venue, la grenouillère attestant de la naissance du nourrisson ? La pratique votive s'impose par sa matérialité au point que plusieurs lieux de pèlerinage aménagent un espace susceptible de recevoir les dons promis par les croyants. Au Mexique, ce lieu peut être désigné comme la salle des offrandes ou des miracles<sup>1</sup>. Il s'y déploie une gamme d'objets hétéroclites, dont il est difficile de percevoir de prime abord la visée votive derrière le bric-à-brac ainsi constitué. À San Juan de los Lagos, ville de l'état de Jalisco et deuxième lieu de pèlerinage après celui de la Vierge de Guadalupe, la gestion des ex-voto par le clergé se singularise par la multiplicité des lieux d'accueil et la fonction assignée à chacun. L'ex-voto n'a rien de statique car il circule de la Salle des Miracles vers d'autres espaces dans l'ensemble du sanctuaire avec l'objectif de gérer la matérialité des dons. Ainsi, d'une part, l'ex-voto est intégré à une stratégie probatoire reposant sur la dimension miraculeuse, que mettent en scène les dispositifs photographiques et les récits les accompagnant, relatés par les croyants pour illustrer leurs miracles. D'autre part, l'ex-voto est intégré à une logique patrimoniale à l'ambition à la fois ethnographique et esthétique par la création d'espaces muséographiques. Enfin, ce tri repose sur un recyclage économique massif puisque la plupart des objets sont remisés au Bazar. L'objet est recyclé et définitivement transformé dans sa fonction, car il est réutilisé à des fins commerciales et d'usage, qui éclipsent sa valeur dévotionnelle. Ainsi, face aux formes votives non liturgiques que prend la dévotion, à savoir les gestes et objets qui n'appartiennent pas à une cérémonie définie par les autorités ecclésiastiques, le clergé invente des solutions afin de gérer cette matérialité profane. Il crée des espaces d'exposition pour endiguer le flot de dons, et ceux-ci

métamorphosent l'objet dévotionnel en objet aux statuts multiples, qui doivent convenir à tous les acteurs de la foi. Comment s'opère cette transformation des usages et des valeurs de l'objet votif ? Il s'agira de comprendre comment l'exposition dans des espaces dont les fonctions diffèrent, participe à ces différentes métamorphoses. De plus, tous les ex-voto ne suivent pas le même parcours. Quand certains restent dans la Salle des Miracles, d'autres sont exposés au musée, et la plupart sont vendus dans le Bazar. Comme le montre le tableau ci-dessous, on peut établir une typologie assez nette des ex-voto selon le lieu où ils sont visibles :

Tableau

Type d'objets	Lieux d'exposition
Collage réalisé par le donateur à partir d'un montage visuel (photos, dessins, posters) et narratif (récit écrit)	Salle des Miracles, où le croyant vient accrocher son ex-voto.
Membre anatomique miniature en métal	Salle des Miracles, décoration du sanctuaire, Bazar, boutique d'objets neufs.
Peinture votive	Salle des Miracles, musée public, musée privé
Objets rares et précieux	Musée public
Objet d'artisanat élaboré	Musée public
Vêtements (robes de mariée, robe des 15 ans, grenouillère)	Bazar, où sont revendus les ex-voto.
Accessoires (chaussures, bijoux, etc.)	Bazar
Objets d'usage médical (cannes, fauteuil roulant, etc.)	Bazar
Bouquet de fleurs	Bazar
Cheveux	Bazar
Bicyclette de pèlerins	Bazar

- 1 Sur quels critères s'effectuent le tri des ex-voto et le choix des lieux où les exposer ? Pour répondre à ces questions, nous avons articulé notre recherche en trois temps. Dans un premier temps, la Salle des Miracles, parce qu'elle reçoit le don, représente un observatoire privilégié pour comprendre les usages faits de l'ex-voto, et pour mieux le cerner. Puis, l'analyse de la valorisation de l'objet votif souligne, elle, les usages probatoires, esthétiques et patrimoniaux qui sont faits de l'objet après son usage dévotionnel. Enfin, loin d'une préservation patrimoniale, la matérialité et la multiplication de certains dons favorisent la mise en place de stratégies de recyclage, qui privilégient un usage marchand ou ornemental.

## Déambulations votives

28 décembre 2017, San Juan de los Lagos, Mexique. Un homme d'une quarantaine d'années accompagné de sa famille vient depuis les environs de Mexico pour remercier la Vierge de San Juan. Chaque année ils viennent la remercier et lui demander de nouvelles protections pour l'année à venir. Cette fois il a laissé sa chevelure, sa fille également car son accouchement s'est bien passé. Ce père de famille vient depuis l'âge de 15 ans, la première fois il a laissé sa bicyclette dans la Salle des Miracles comme preuve de sa venue (**fig. 1**). Il me répète : « *La Virgen es muy milagrosa* ». La promesse de chacun accomplie, toute la famille s'en va. Cinq minutes se sont à peine écoulées qu'il revient et me demande : « Vous savez où l'Église range les offrandes ? Car à 15 ans j'ai laissé mon vélo et l'année suivante je ne l'ai pas vu. Je n'avais pas mis de cadenas, d'autres le font. C'est peut-être pour cela ». Sous l'œil vigilant de l'homme d'entretien en charge de l'aménagement de la salle, je lui réponds que j'ignore où sont les objets offerts, alors que surgit devant moi la vision du Bazar mettant à la vente nombre de bicyclettes. Toujours souriant, il déclare que ce n'est pas grave car « ce qui est important, c'est d'avoir rempli sa promesse ».

Figure 1



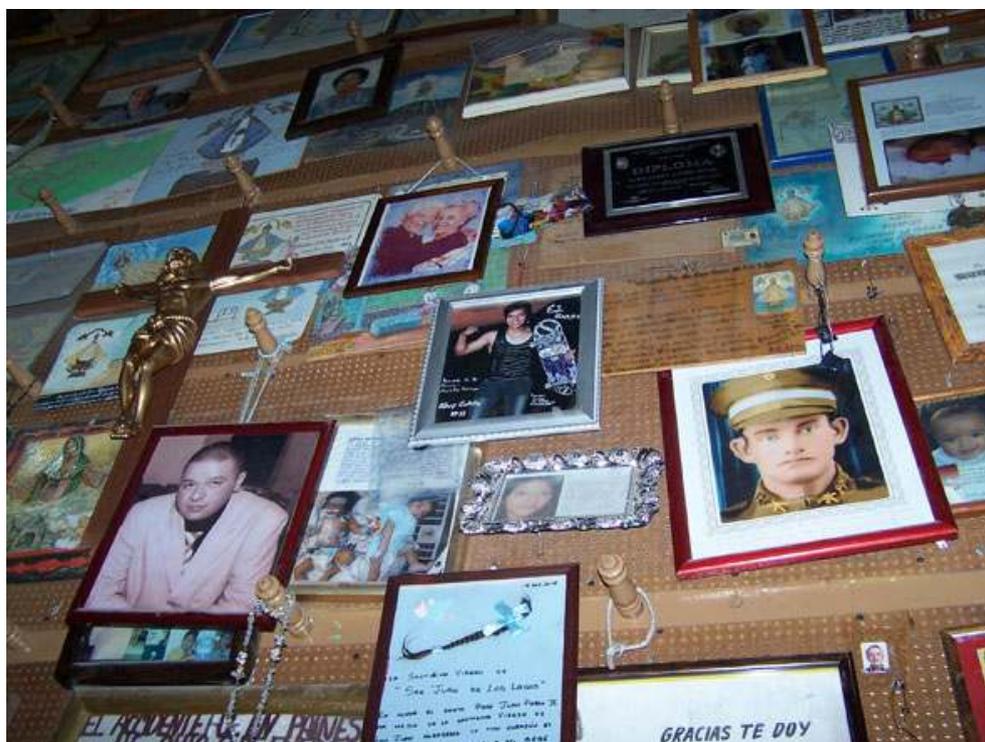
Des villages entiers viennent en pèlerinage à San Juan à bicyclette chaque année. Certains pèlerins les laissent pour attester de leur venue conformément à la promesse faite.

© Caroline Perrée

- 2 Sa bicyclette n'est plus là depuis plus de 25 ans et il s'en souvient encore. Comme pour s'excuser, l'homme d'entretien lève les yeux au ciel, se tourne vers les parois chargées d'ex-voto et me dit : « Regardez, on ne peut pas tout conserver ! ». Il m'explique que, sur les ordres du prêtre, il enlève toutes les offrandes qui ne comportent pas d'écrit car, par

exemple, une simple photo n'atteste pas d'un miracle. Il relate que beaucoup accrochent des photos de défunts, comme si la salle était un lieu de mémoire, ce qui n'est pas le cas (fig. 2). Ce même jour, à ma question sur ce qu'il advient des dons offerts, le prêtre en charge de la salle n'évoque pas cette sélection. Il dit laisser les objets votifs les plus récents, quels qu'ils soient, car nombre de pèlerins viennent vérifier qu'ils restent exposés. Durant deux jours, il me guide dans la totalité des lieux votifs de San Juan répondant volontiers à mes questions même s'il préfère s'attarder sur les ex-voto peints. Leur caractère esthétique revient souvent dans ses propos conférant à la peinture votive un statut artistique, que reflète la salle privée qui n'expose que des ex-voto peints. Il accorde beaucoup d'importance à la muséographie du musée, dont il dit qu'elle permet de répertorier les typologies votives. Mais il passe sous silence l'organisation de la Salle des Miracles. Dès lors, les personnes laïques en charge de cette dernière et du Bazar seront des interlocuteurs essentiels dans mon enquête.

Figure 2



À San Juan, le don de photos revêt plusieurs fonctions, notamment votives, commémoratives et funéraires.

© Caroline Perrée

- 3 Le sanctuaire actuel date du XVIII<sup>e</sup> siècle mais le culte à la Vierge de San Juan remonte au XVI<sup>e</sup> siècle. Aucun enregistrement des objets n'est effectué permettant de calculer leur nombre. Mais les cahiers d'intercession mis à la disposition des pèlerins pour écrire leurs demandes et remerciements, attestent de centaines de visites lors des grandes fêtes religieuses. Le lieu est aussi connu pour voir venir en pèlerinage les migrants partis travailler de manière ponctuelle ou définitive aux États-Unis, qui font un pèlerinage à San Juan en famille. L'on estime à plus de six millions le nombre de pèlerins au cours de l'année. Cependant, la Salle des Miracles s'avère modeste au regard de l'afflux quotidien des dons. Entre 2003, date de ma première visite, et 2014 se fait jour l'étrange sentiment

de voir le *même* nombre d'objets, alors que des milliers de croyants sont venus déposer leurs dons entre-temps. Or, pourquoi la salle ne déborde-t-elle pas d'ex-voto au point qu'il faudrait en construire une autre ? Où sont les 500 peintures votives étudiées par Marianne Bélard (1996) ? À l'évidence, le fonctionnement de la Salle des Miracles comme seul lieu d'entrepôt des dons votifs ne va pas de soi.

- 4 Ce sont ces interrogations qui ont généré une exploration méticuleuse du sanctuaire et une identification des acteurs à l'origine de la dynamique votive, à savoir le prêtre en charge du patrimoine, qui me présente aux femmes laïques en charge du Bazar et les centaines de croyants. C'est alors que derrière la Salle des Miracles apparaissent quatre lieux votifs supplémentaires, dont les visées diffèrent de l'un à l'autre (**fig. 3**). La mobilité de l'ex-voto se révèle dépendre du contrôle exercé par l'Église. Et elle est régie par un discours qui fait alterner différentes valeurs dévolues à l'objet votif profane : probatoire, testimoniale, esthétique, patrimoniale et commerciale. Cette connexion entre les régimes des valeurs est renforcée par les processus d'exposition, de muséification et de patrimonialisation auxquels est soumis l'ex-voto, ce qui pose la question du statut de l'objet étudié et comment son exposition engendre son changement de valeur.

Figure 3



Les lieux abritant des ex-voto à San Juan : la basilique avec la Salle des Miracles et la salle privée, à l'extérieur : le musée public et le Bazar près de la chapelle du Pocito.

© Caroline Perrée

- 5 Notre analyse vise à suivre l'objet votif dans ses déambulations, et s'inscrit dans l'histoire sociale des choses à travers l'étude d'un objet issu de la culture matérielle. Si l'enquête ethnographique est de rigueur pour répertorier les objets en présence et recueillir les récits des acteurs qui les transforment, il ne s'agit pas de partir d'une discipline spécifique mais de l'objet. Placé au centre, c'est lui qui convoque un faisceau de champs disciplinaires : anthropologies de la religion, de l'art et de l'image, qui sont utilisées pour mieux comprendre les enjeux des transformations à l'œuvre. Loin d'être statique et inerte, l'objet est pris dans une biographie mouvante au cours de laquelle il revêt différents statuts. Cet intérêt porté à « l'enchevêtrement » des objets dans un réseau

d'intérêts particuliers et d'enjeux collectifs », conduit Thierry Bonnot (2014) à mettre au jour le principe de valence. Il repose sur l'observation que les objets « n'ont jamais une seule valeur dans le sens où leur valeur dépend du point de vue d'où on les observe, d'où on les évalue » (Bonnot 2014).

- 6 La notion de valence est d'une grande acuité appliquée à l'objet votif, car celui-ci ne revêt pas forcément de forme fixe et définie. Labile, il échappe à la catégorisation formelle, puisque chaque jour le don d'un nouvel objet peut remettre en question les catégories établies. Dès lors, ce caractère protéiforme et cette labilité expliquent en partie sa valence : extrait la plupart du temps du quotidien et de fabrication industrielle, l'ex-voto est un objet profane qui passe dans la sphère du sacré grâce à la promesse du croyant faite au divin. À San Juan, ce premier changement de statut est repris par le clergé qui, en exposant l'objet à d'autres fins, lui confère d'autres usages : probatoire, ornemental, patrimonial, esthétique, artistique, ethnographique, marchand. La déclinaison de ses valences met au jour les enchevêtrements biographiques auxquels est soumis l'objet lors de son exposition. La circulation de l'objet votif à l'intérieur du sanctuaire permet alors de mettre en relation les systèmes de valeurs qu'il revêt, corrélatifs à deux acteurs de la foi : les dévots et le clergé. S'ils attribuent une valeur différente à l'objet votif, ces acteurs sont liés entre eux par les transformations auxquelles ils le soumettent. L'ex-voto établit ainsi toute une série de connexions entre des catégorisations, qui sont habituellement distinguées : religion, esthétique et patrimonialisation, et que son étude permet d'interroger pour mieux comprendre comment l'exposition de l'objet crée sa biographie.

## L'ex-voto : accomplir sa promesse, apporter son don

Parce qu'il est protéiforme, l'ex-voto est un objet difficile à cerner, ce qu'illustre le caractère hétéroclite des objets exposés dans la Salle des Miracles : appareils orthopédiques, guitares, photos, tresses de cheveux, tétine, échographies, casques, tasses, collages avec photos, narration du miracle et images de la Vierge, etc. (fig. 4). Par le don, sa valeur d'usage est transformée à des fins dévotionnelles. Si la Salle des Miracles rassemble ces preuves matérielles, c'est parce que la pratique votive repose sur la nécessité d'accomplir sa promesse. Les Mexicains emploient d'ailleurs très peu le mot « ex-voto », car ils opèrent une distinction nominale selon ce qui a été promis au divin. Ainsi, l'ex-voto anatomique, très usité et qui prend la forme d'une petite breloque en métal, est appelé « milagro » ou « milagrito ». Sa taille réduite atteste de la fonction de représentation que peut jouer l'offrande en général, et l'offrande miniature en particulier au sens où celle-ci est une image de la réalité mais elle ne peut avoir ni la fonction ni l'utilisation de l'élément pour lequel elle est mise (Eneau 2002). Les peintures votives ont aussi une valeur de représentation de la réalité, celle du drame à l'origine de l'invocation au divin. Ces peintures sont appelées « retablos ». La « manda » ou la « promesa » sort de la matérialité du don car elle engage le corps du pèlerin. Ce dernier a promis de venir au sanctuaire en adoptant telles ou telles attitudes corporelles : marcher agenouillé de l'entrée de la Basilique jusqu'à l'autel avec ou sans un cierge à la main, venir vêtu aux couleurs de la Vierge et lui offrir la cape ainsi portée ou s'en revêtir pendant un temps déterminé (fig. 5), venir accompagné de Mariachis rémunérés pour chanter « las Mañanitas <sup>2</sup> » à la Vierge, etc.

Figure 4



Paroi votive : caractère hétéroclite des objets en présence.

© Caroline Perrée

Figure 5

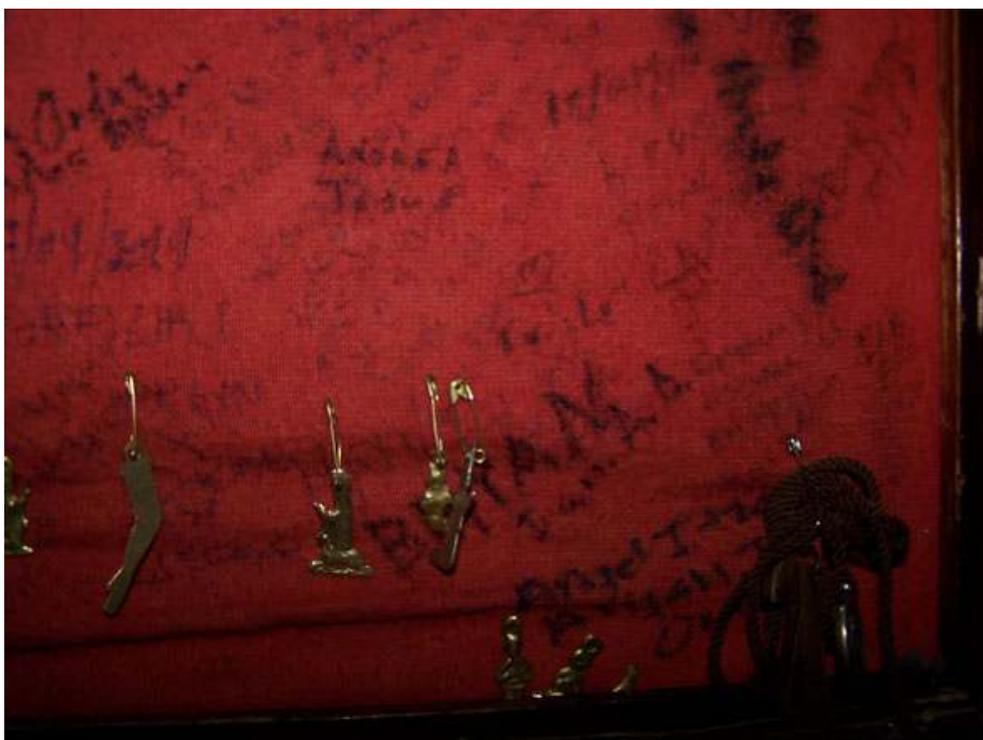


Don des capes de la mère et de l'enfant après l'accomplissement de la « manda » effectuée avec la belle-sœur qui a prié la Vierge d'intervenir lorsque mère et enfant étaient en danger de mort au moment de l'accouchement.

© Caroline Perrée

- 7 À leur entrée dans le sanctuaire, les pèlerins commencent par aller se recueillir devant la Vierge. Puis nombre d'entre eux s'acheminent vers la « *camarín* », la chambre, où sont exposées les deux Vierges les plus importantes de l'état de Jalisco après celle de San Juan : la Vierge de Zapopan et la Vierge de Talpa. C'est dans cet escalier et le vestibule situé devant la « *camarín* » qu'ils peuvent accrocher leurs ex-voto. L'existence de la salle simplifie le dépôt mais ce n'est pas le cas dans la plupart des édifices religieux. Le croyant cherche alors à mettre son objet au plus près de l'image divine. L'on se retrouve face à des installations votives presque sauvages, qui correspondent à un don furtif pour bénéficier de l'aura miraculeuse qui émane du corps sacré. Sous l'afflux répété et continu des dons, le clergé se voit forcé de créer des dispositifs facilitant leur gestion. Dans nombre d'églises, ce sont des étoffes en velours rouge sous les statues qui permettent d'accrocher son « *milagrito* » ou sa photo (**fig. 6**). Au dépôt furtif, l'Église mexicaine répond par des dispositifs bricolés, l'ensemble créant une installation votive qui répond aux attentes de tous : déposer son ex-voto pour le croyant et pour le clergé canaliser la dévotion votive sur un seul élément permettant de l'évacuer rapidement.

Figure 6



**DISPOSITIF D'ACCROCHAGE MIS EN PLACE PAR LE CLERGÉ POUR CANALISER LE DÉPÔT DES DONS.**

© Caroline Perrée

Figure 7



**ACCOMPLISSEMENT DE LA PROMESSE PAR L'ACCROCHAGE DE LA TRESSE. SCÈNE PRISE EN PHOTO COMME PREUVE ET SOUVENIR.**

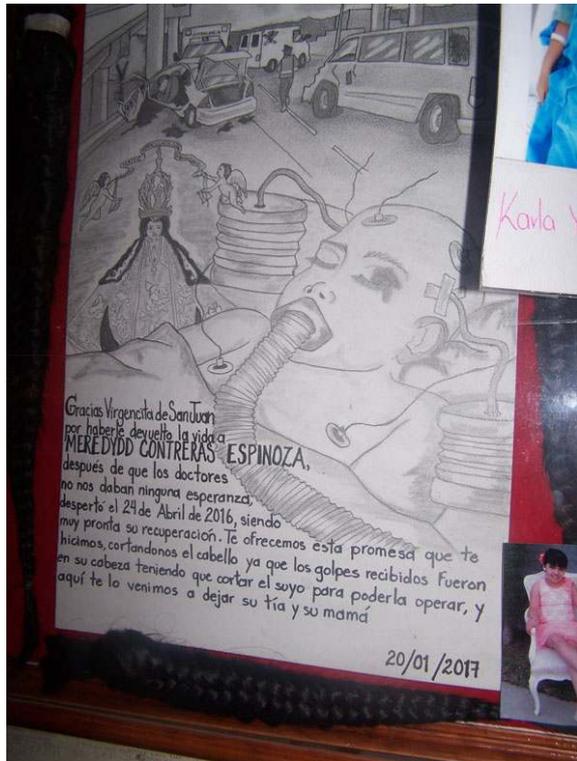
© Caroline Perrée

- 8 Le pèlerin dépose le plus souvent son ex-voto en famille mais avant de l'accrocher chacun lit les miracles en présence. Plusieurs groupes se forment devant le cadre exposant les habits de 5 nourrissons en commentant l'heureuse naissance des quintuplés. Trois femmes de San Lorenzo Río Tenco près de Mexico accrochent des ex-voto remis par les personnes du village, qui n'ont pas pu venir. Elles racontent les miracles légendaires attribués à la Vierge de San Juan, ainsi que ses punitions infligées à ceux qui lui manquent de respect, en répétant à l'envi « La Virgen es muy milagrosa ». La salle devient une chambre des Merveilles auréolée par les miracles en présence. Une mère suspend la chaussure de son enfant, pour la remercier de l'avoir guéri. Un mari filme avec son portable le diplôme d'infirmière que sa femme offre avec une peinture de la Vierge réalisée par ses soins. « J'y ai travaillé pendant un mois un peu tous les jours », dit-elle fière du travail accompli. Une femme accroche la tresse de cheveux qu'elle a promise, tandis qu'un membre de sa famille photographie la scène du don (**fig. 7**). Il arrive que la salle soit le lieu de rituel : une femme passe une bougie sur le corps de son mari et de ses enfants avant d'aller l'offrir à la Vierge, tandis que sa sœur pleure en accrochant la photo de son mari décédé dans l'année, ainsi que le rosaire qu'il avait acheté à San Juan. La Salle des Miracles peut alors prendre l'allure d'un monument funéraire dans lequel la famille accroche la photographie d'un dévot particulièrement fervent de la Vierge de San Juan, et avec lequel elle venait régulièrement en pèlerinage.
- 9 Dans la pratique votive, la photographie prend pleinement sa valeur de représentation et son usage atteste d'une croyance dans le pouvoir de similitude qu'elle met en jeu. La

personne représentée désigne celle sur laquelle doit intervenir le divin, la photo en est l'imitation qui permettra la guérison de la personne réelle. En attribuant un pouvoir d'action à la photo, ce que Gell nomme l'agentivité (Gell 1998), les croyants établissent avec elle une relation active qui repose sur la croyance en l'efficacité thérapeutique du simulacre parce qu'il ressemble à l'original. En revanche, le don d'une photo funéraire, si elle n'est plus votive, installe une présence et signale un geste qui est d'ordre commémoratif. Cet exemple souligne les processus d'appropriation de la salle par les pèlerins et la transformation de son usage, qui ne coïncident pas avec la visée que lui assigne le clergé. Ils participent donc aussi activement au changement de valeur attribuée aux objets. Ainsi, la photo exposée revêt pour le pèlerin plusieurs valences : à sa valeur initiale de représentation, succède un usage votif puis mémoriel.

- 10 La dimension collective de la salle est explicite, rendue apparente par les murs tapissés de drames individuels et par le public qui les contemple. Un jeu de miroirs réciproque se met en place entre toutes ces images profanes chargées d'une visée sacrée, qui s'exposent aux regards des pèlerins et ces derniers, eux aussi profanes, qui regardent leur monde quotidien transfiguré par les preuves de miracles attestant de la présence du divin. Pour les pèlerins rassemblés, la fresque votive ainsi formée impose les normes d'une société catholique régie par le miracle. Disposer leurs ex-voto ensemble affirme leur appartenance à une même communauté. Et la salle revêt alors la forme d'une immense promesse gratulatoire et propitiatoire. Les multiples images de corps accidentés, opérés et malades forment un immense corps social souffrant en processus de guérison (**fig. 8**). La salle retrace toutes les étapes d'un corps pris dans des souffrances individuelles qui s'inscrivent dans la force du collectif, un grand corps malade qui a guéri. C'est ce processus que viennent voir les pèlerins car il recèle leurs propres espoirs : l'exposition de l'intimité souffrante de l'autre est aussi un espace où l'ensemble de la communauté vient conforter sa foi. Dans le jeu de regard qui unit les ex-voto exposés et les pèlerins qui viennent les contempler se joue l'efficacité de la foi : toutes ces images de souffrances guéries insufflent leur énergie miraculeuse – reposant sur un principe de similitude et de contagion du miracle – à ceux qui les regardent. Et ces derniers sont les réceptacles de l'énergie ainsi insufflée qui leur permet, *après* avoir contemplé les miracles en présence, d'accrocher leurs ex-voto en toute confiance. L'objet vecteur de la demande ou du remerciement, chargé du mal et de la souffrance, est aussi un objet acteur de la guérison. Par la force de la promesse, de son dépôt dans le lieu sacré et par le regard collectif que l'on porte sur lui, l'ex-voto devient le véritable actant (Greimas 1966) d'un récit miraculeux, au sens où il est porteur d'une force d'action en puissance activée par le lieu et le regard de la communauté des pèlerins.

Figure 8



Dessin spectaculaire d'un accident et don des cheveux de l'accidentée qui en a réchappé.

© Caroline Perrée

- 11 Au final, l'immersion dans la Salle des Miracles se révèle fondamentale pour comprendre l'usage et les enjeux de l'objet votif. Il en résulte que des pratiques comme la « manda » ou la « promesa » ont une visée votive. Pourtant, d'aucuns (Bautier 1977, Sigal 1983) privilégiant la matérialité de l'ex-voto excluent ces engagements corporels, car ils n'impliquent pas de dons. Or, ces pratiques très communes au Mexique s'imposent sur un mode votif, parce qu'elles proviennent d'une promesse faite au divin ainsi remercié de son intervention. Selon son étymologie et sa pratique depuis l'Antiquité polythéiste, *ex-voto* signifie « après le vœu », et se présente comme le résultat visible d'un remerciement. Or, l'on constate que le point commun entre le « milagrito », l'« ofrenda », le « retablo » ou la « manda » est la promesse qui préside au don. Et tous impliquent une visibilité de son accomplissement aux yeux de la communauté des croyants par le geste ou l'objet qu'ils mettent en jeu. D'ailleurs, dans les ex-voto exposés comme dans les entretiens réalisés, ce qui compte pour le croyant, c'est l'accomplissement de sa promesse.
- 12 En effet, nombre de personnes pensent que le divin se vengera si la promesse n'est pas tenue (Arias & Durand 2002). N'oublions pas que la pratique votive est conditionnelle : elle propose un don en échange d'un miracle. Sigal observe que l'ex-voto au Moyen Âge est un objet offert en témoignage d'un miracle ou pour le provoquer et il mentionne que dans un certain nombre de vœux, l'objet n'est donné que si l'on estime que le saint est réellement intervenu (Sigal 1985). Pour Cousin, l'ex-voto est un don parallèlement à l'invocation au dieu soit pour l'obliger à intervenir en sa faveur, soit pour désigner de manière figurée l'objet de l'intervention requise, soit un objet pour le remercier du miracle accompli (Cousin 1981). La pratique votive se distingue de la prière ou d'une

offrande faite sans contrepartie, car elle se caractérise par une démarche qui suppose un don contre une grâce et se déroule souvent en trois étapes (Cousin 1979) : lors d'un péril grave, le dévot implore l'aide divine en lui faisant une promesse qu'il s'engage à tenir en échange du miracle salvateur. Au Mexique, certains textes de peintures votives réitèrent la promesse faite et l'objet promis par la mention : « Prometiéndole el presente retablo ». La plupart mentionnent souvent la date de l'événement du miracle et le moment du don, montrant comment il peut parfois s'écouler plusieurs mois, voire plusieurs années, avant que le dévot ne vienne offrir son don au sanctuaire. Cet écart temporel souligne l'importance de l'engagement pris auprès du divin.

## Exposer l'ex-voto : valoriser le miracle à des fins probatoire, esthétique et patrimoniale

L'énergie votive insufflée par la salle n'est pas le fruit du hasard : elle est orchestrée par le clergé qui organise l'exposition du miracle par l'intermédiaire du personnel laïc, tout en laissant un semblant de spontanéité, correspondant au moment du dépôt. Occupés à accomplir leur promesse, peu de pèlerins voient le travail de mise en ordre opéré par l'homme d'entretien. À la lumière de ce filtre, la salle apparaît effectivement beaucoup moins chaotique qu'on ne pourrait le croire : des récipients invitent à y déposer les tresses, des tapis de velours rouge indiquent où accrocher les « milagritos », les supports écrits racontent des miracles prodigieux et intègrent forcément une représentation de la Vierge de San Juan. Les images présentant des carambolages terrifiants, des corps tuméfiés entourés de tubulures de réanimation, le Christ mettant sa main sur l'épaule du chirurgien (**fig. 9**) sont légion. Et tous ces éléments visuels sont accompagnés de narrations plus ou moins longues, ponctuées de détails quant au danger vécu et à la puissance de l'intervention divine. En effet, l'homme d'entretien laisse volontairement ces dispositifs narrativo-visuels créés par le croyant, car ils constituent des preuves éclatantes de miracles réalisés par des intercesseurs catholiques. L'importance accordée à l'écrit par le clergé est indéniable, parce qu'il explicite par de longues narrations les dangers encourus, ce qui ne fait que magnifier la puissance du divin par les miracles que les croyants lui prêtent. La salle est donc organisée de manière à revêtir une fonction édifiante.

Figure 9



Poster du Christ posant sa main sur l'épaule du chirurgien.

© Caroline Perrée

- 13 Deux autres espaces revêtent, eux, un caractère clairement muséographique par la mise en valeur des objets sélectionnés. Le premier est une salle privée réservée au clergé, située au-dessus de l'autel où se trouve la Vierge de San Juan. Elle est décorée d'une vingtaine d'ex-voto peints des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ils sont exposés comme des tableaux dans un musée : à hauteur du regard d'un adulte et bien espacés les uns des autres de manière à les examiner individuellement, afin d'admirer la finesse de l'exécution et le réalisme de la scène. Tout le contraire de ce qui se passe dans la Salle des Miracles où l'accumulation votive à valeur probatoire sature le regard et l'esprit. Le prêtre, qui m'en ouvre les portes, m'explique qu'il les choisit pour leur ancienneté et leur bon état de conservation. Ses commentaires portent sur les qualités esthétiques des peintures. En charge du patrimoine, il est l'initiateur de cette salle.
- 14 Le travail esthétique est privilégié car les œuvres témoignent d'un savoir-faire pictural reconnu, tandis que le texte n'est pas forcément détaillé, voire plutôt laconique quant au miracle reçu. L'exposition ne revêt pas la visée probatoire de la Salle des Miracles, ni celle didactique du musée. C'est la valeur de rareté qui est privilégiée par la prise en compte des qualités esthétiques des peintures votives, et pas le caractère édifiant du miracle représenté. Il est intéressant de voir comment à l'intérieur de la catégorie « ex-voto » un même type d'objet, la peinture votive, révèle plusieurs valences dans l'exposition qui en est faite. En effet, les ex-voto peints anciens de la Salle des Miracles, placés en hauteur et donc peu observables, sont laissés là pour attester de l'ancienneté du culte. Tandis que dans la salle privée, ils sont exposés pour leur valeur esthétique et dans le musée, pour leur valeur patrimoniale.

- 15 Le vrai musée de San Juan est public, même s'il faut bien le chercher car son entrée se trouve au fond d'une boutique. Il prend la forme d'un long couloir autour duquel se répartissent 25 petits espaces de 6 à 8 m<sup>2</sup>. Les vitrines retracent l'histoire de San Juan en commençant par le peuplement indien, illustré par des objets précolombiens. La vitrine suivante est consacrée à l'apparition de la Vierge. Puis, l'on a une alternance entre l'histoire nationale et ses répercussions au niveau local, et l'histoire de la dévotion religieuse à San Juan, illustrée par des objets liturgiques et religieux de valeur. L'accent est mis sur le patrimoine religieux ancré dans une histoire locale, attestant de l'ancienneté du culte et associant l'identité de la ville à celle du catholicisme. Rien d'étonnant à cela, puisque la notion de patrimoine qui donne naissance au musée emprunte ses modèles « dans le concept chrétien de l'héritage sacré de la Foi », dont le culte se traduit par des implications matérielles de l'Incarnation (Babelon & Chastel 1980). Dès lors, le musée de San Juan concourt au même but que la Salle des Miracles : conforter les croyants dans leur foi par un sentiment d'appartenance à une même communauté.
- 16 Deux vitrines sont consacrées à l'ex-voto, l'une constituée d'ex-voto peints, l'autre, à l'initiative du prêtre, regroupant les dons des pèlerins. Au milieu de la vitrine (**fig. 10**), trône une immense bougie sculptée, artisanat connu au Mexique, qui représente un long travail d'exécution. À sa base, sont ordonnées des dizaines d'ex-voto regroupant des objets sériels comme les « milagritos » ou des objets rares comme des pièces d'artisanat venant de différentes régions de la République mexicaine. Toutes témoignent d'une grande dextérité. À cela s'ajoutent des objets de valeur comme des minerais et des pierres précieuses d'origine géographique diverse. Un ceinturon en cuir clouté d'argent dont une étiquette précise qu'il provient d'Argentine, est posé au sol. Une maquette du cirque rappelle le premier miracle à l'origine du sanctuaire, qui serait intervenu en 1623. Ce premier miracle fait l'objet dès 1634 d'une enquête officielle et de quatre rapports sur les miracles de la Vierge établis par les autorités épiscopales de Guadalajara. Le prêtre se réfère souvent à ce miracle fondateur : la fille d'un voltigeur, morte suite à une chute, aurait ressuscité au contact de la statue de la Vierge (Gutiérrez 2016). La Salle des Miracles conserve depuis longtemps un texte illustré de photographies relatant comment une trapéziste dompteuse d'animaux a échappé à la ruée d'un éléphant. Ces dons renvoient à l'ancienneté du culte et créent un lien thématique entre les espaces votifs. Certains objets ont une valeur édifiante comme le don d'un couteau et de balles accompagné de la mention : « *ofrenda de un pecador arrepentido* », (« offrande d'un pécheur repentant »). En hauteur, les peintures se distinguent par la qualité de l'exécution et la violence des scènes représentées. L'exposition mêle les critères de la Salle des Miracles comme la valeur probatoire, et ceux du musée privé par les valeurs de rareté, de beauté et d'ancienneté.

Figure 10



Vitrine des ex-voto dans le musée public.

© Caroline Perrée

- 17 À ces objets singuliers sont mêlés des ex-voto sériels choisis en nombre très restreint pour leur valeur de typicité. Ainsi, l'on voit une paire de chaussures d'enfant, trois tresses, un dispositif narrativo-visuel d'un homme opéré, quelques plaques en marbre, des bouquets de mariée, etc. Certains dispositifs d'exposition confèrent d'emblée une valeur patrimoniale à des objets sériels. Par exemple, une ligne de cœurs votifs en métal de taille différente est disposée au sol par ordre décroissant. Cet alignement rappelle, les chaînes opératoires donnant à voir le processus de la taille des pierres dans les musées de la préhistoire. Ce choix muséographique permet d'évacuer leur aspect sériel et leur multiplicité en privilégiant leur caractère unique et exemplaire. Le fait d'isoler un seul objet dans une série est un facteur de patrimonialisation car il s'agit de le rendre unique pour mieux le donner à voir, soulignant la prévalence du visualisme dans la réception des objets du musée (Bonnot 2014). Mais cet usage visuel est, là aussi, mis au service de la foi. Le choix d'exposer l'ex-voto, objet profane non intégré à une liturgie officielle prônée par l'Église, n'est pas anodin car l'exposer dans un musée revient à le patrimonialiser. En effet, comme le rappelle Davallon « la mise en place de la matrice institutionnelle du musée est à la croisée d'une double émergence : celle de l'exposition et celle du patrimoine ». Cette patrimonialisation se fait, entre autres, en articulant objet, public et présentation par le biais d'un discours savant (Davallon 1992). Ainsi, la vitrine comporte un écrit définissant l'ex-voto, de ses origines polythéistes à son entrée dans le catholicisme. Et lors de la visite, le prêtre souligne leur intérêt testimonial de l'Histoire sociale. Dès lors, l'usage patrimonial de l'ex-voto permet de justifier et de valider sa présence massive dans l'ensemble du sanctuaire. Cette valeur patrimoniale fait le lien

entre les objets déposés à des fins dévotionnelles dans la Salle des Miracles et ces mêmes objets exposés dans le musée.

- 18 Par ailleurs, la muséographie choisit d'établir des typologies votives à partir de dispositifs d'exposition empruntés à des traditions muséales, comme la présence d'une vitrine, l'accrochage des peintures votives ou l'alignement des ex-voto sériels choisis. Il en ressort une visée exhaustive dans le recensement des formes prises par les dons, qui confère au musée une ambition ethnographique des pratiques dévotionnelles. Ce faisant, l'exposition de ces miniatures reflète la biographie complexe des objets, puisque le minerai comme la pièce d'artisanat passent d'une valeur marchande, à une valeur décorative : celle d'icônes. En effet, ces objets miniatures se présentent comme de véritables vecteurs par lesquels les humains communiquent avec le divin (Allen 1997). Leur exposition dans le musée ne leur fait pas perdre leur fonction dévotionnelle, elle leur donne une légitimité dans un patrimoine religieux. Du moins pour certains d'entre eux car plusieurs ex-voto manquent à l'appel. Le musée ne comporte en effet pas d'exemplaire de robes de mariée, ni de grenouillères, ni de bouquets de fleurs fraîches, qui sont pourtant offerts par centaines. Le recensement s'avère alors faussement exhaustif et vise également à réglementer les dons considérés comme légitimes.
- 19 Quels critères sont alors ceux du clergé à l'origine de cette muséographie du miracle ? Comme le remarque Heinich dans une enquête menée en 2004-2005 (Heinich 2009), face à la pratique votive, le muséographe, le chercheur ainsi que le prêtre sont confrontés à d'innombrables objets sans valeur et à leur sérialité. Dès lors, un seul objet votif d'une série peut être choisi pour son caractère représentatif et typique, mais aussi pour sa rareté, à savoir pour son aspect exceptionnel, qui en fait un objet patrimonial d'une histoire religieuse de la dévotion. Ainsi, la beauté, l'ancienneté, l'authenticité et la rareté expliquent le choix des ex-voto présentés dans le musée, un même objet pouvant réunir l'ensemble de ces valeurs comme une pièce d'artisanat ancienne et exceptionnelle dans sa confection.
- 20 Mais à San Juan, l'objet votif est également valorisé à des fins probatoires par un prêtre muséographe, ce qui nous oblige à considérer son exposition à l'aune du miracle. Ainsi, la rareté de l'objet repose aussi sur le caractère exceptionnel du miracle reçu, l'ex-voto est alors exposé pour sa valeur testimoniale, notamment dans la Salle des Miracles. Le monumental en question ici ne réside pas dans la matérialité de l'objet mais dans la conjonction du caractère exemplaire du miracle raconté et de l'impact visuel que produit son illustration sur un mode dramatique. Dans le même temps, l'accumulation de ces ex-voto constitue une forme de sérialité créée par leur mode opératoire, fondé sur un dispositif narrativo-visuel dramatique, dont l'issue heureuse nous est rapportée par le récit. La mise en scène de la sérialité dans la Salle des Miracles participe au sentiment d'appartenance collective au catholicisme ressenti par les croyants et à la valeur probatoire attribuée à l'objet votif. Tandis que l'exposition au musée montre sa valeur patrimoniale sans invalider son usage dévotionnel, soulignant la valence d'un seul et même objet.

## Recycler la matérialité du miracle, transformer l'ex-voto

Le Bazar est situé à 300 mètres de la basilique, près du Pozito, lieu du deuxième miracle où se trouve une chapelle vers laquelle s'acheminent de nombreux pèlerins. Il prend la forme d'un hangar dépourvu d'enseignes et immense en comparaison de la Salle des Miracles et des deux musées. Il ressemble à bien des égards au musée parce qu'il reçoit des objets votifs, par la mise en ordre qui y règne et par les typologies votives qu'il établit (fig. 11). Il en est complémentaire dans la mesure où il rassemble tous les objets foncièrement profanes et encombrants que reçoit la Salle des Miracles, et que n'expose pas le musée. Mais il s'en différencie par le fait qu'il privilégie la valeur sérielle en exposant *tous* les objets d'une même catégorie. L'on trouve en effet suspendues sur des portants des centaines de robes de mariée, des robes aux couleurs vives de la fête des 15 ans et des grenouillères pour enfants (fig. 12), tandis qu'au sol sont disposées des dizaines de bouquets de fleurs fraîches, qui sont arrangés pour être mieux revendus. De fait, le caractère sériel s'explique par la visée assignée au lieu : recycler l'ex-voto par sa vente. Or, les objets sont d'abord des objets manufacturés vendus dans un but commercial. Puis, ils sont détournés de leur valeur d'usage par la pratique votive à des fins cette fois sacrées. Mais leur caractère profane évident et peu explicite quant au miracle reçu, leur nombre considérable et leur origine marchande, expliquent le choix de ne pas les conserver en Salle des Miracles dans leur fonction probatoire, et de les revendre.

Figure 11



Vue d'une partie du Bazar : les objets sont mis à la vente par séries et forment des typologies.

© Caroline Perrée

Figure 12



Dans le Bazar, sont vendus les vêtements offerts à la Vierge comme des grenouillères, les vêtements d'enfants et des robes de baptême.

© Caroline Perrée

- 21 Le Bazar manifeste clairement comment la fonction de l'objet varie selon le lieu où il se trouve. En dehors des « milagritos », qui sont des objets par destination, la plupart des ex-voto sont des objets par métamorphose, puisqu'ils sont employés avec une valeur dévotionnelle et non plus pour leur valeur d'usage. Pour Maquet (1993 [1986]), une fois exposés dans un musée, les objets créés à des fins sacrées et magiques perdent cette charge, parce qu'ils sont dorénavant regardés comme des objets d'art. Pour Malraux, cette exposition d'objets par métamorphose les ampute de leur divinité (Malraux 1965). Or, à San Juan ce n'est pas le musée qui exerce cette amputation car son objectif est d'exposer les objets dévotionnels, c'est le Bazar. Ce dernier ne fait pas mention de l'origine des artefacts, il expose sur des portants des biens sériels accompagnés d'un prix, renvoyant les objets ainsi exposés à leur seule fonction commerciale. Les gens qui entrent sont des acheteurs en quête de marchandises, pas des amateurs de miracles.
- 22 Certains objets pourraient s'avérer suspects car ils évoquent bien les offrandes de la Salle des Miracles mais personne ne semble faire le lien. Pourtant, de nombreuses personnes viennent acheter les objets du Bazar, parce qu'ils sont trois fois moins chers que dans le commerce. Les visiteurs savent-ils que ce sont des ex-voto ? Il est difficile de le savoir car les femmes en charge du lieu n'en parlent pas. Si elles le font - il arrive qu'on leur pose la question - les acheteurs s'abstiennent car ils ignorent quelles circonstances ont présidé au don, malheureuses ou heureuses. Ainsi, le principe de contagion, notamment pour les vêtements, reste actif lors de la revente de l'objet si l'on sait que c'est une offrande faite à la Vierge, car l'objet reste investi d'une charge transférable par le contact. Comme le remarquent nombre d'observateurs (Malraux 1965, Maquet 1986, Bonnot 2014), en plus du lieu c'est aussi le regard porté sur l'objet, qui détourne et métamorphose l'objet de sa destination première.

- 23 Le clergé cultive la confusion car des objets neufs, tels des vêtements et des cannes, sont vendus dans le Bazar, offerts par les commerçants reconnaissants de la manne économique que représente le pèlerinage. Quant aux « milagritos » récupérés après usage, ils sont en vente dans la boutique d'objets religieux neufs attenante au Bazar, rendant impossible leur identification comme ex-voto déjà employés. Seuls leur faible coût et leur disparition du Bazar nous ont permis de comprendre le subterfuge. L'objet à la vente le plus trouble est sans doute le cheveu (**fig. 13**), qui est acheté d'après le prêtre par des salons de coiffure pour en faire des perruques de cheveux naturels. De fait, dans les rues de la capitale de l'état, Guadalajara, des panneaux proposent la vente de cheveux naturels de femmes, qui trouvent par ce biais une source de revenus. Mais les prix de San Juan sont très bas, entre un et deux euros, car les cheveux exposés ne sont pas de grande qualité. Beaucoup sont de petites tresses achetées pour faire des extensions, toujours selon le prêtre. L'objet votif souligne ainsi la valence d'un objet, qui avant le don peut receler une valeur marchande ou d'usage, qu'il retrouve après le don par son exposition au Bazar.

Figure 13



Le Bazar est aussi le lieu de vente des cheveux promis lors d'une « manda ». Ils sont achetés par des coiffeurs pour faire des perruques.

© Caroline Perrée

- 24 D'autres stratégies sont utilisées comme le recyclage ornemental, permettant de disperser les centaines de « milagritos » dans l'ensemble du sanctuaire. Ils servent de fond à des cadres sur lesquels est posée une image de la Vierge ou le « M » de Marie (**fig. 14**). De couleur dorée, leur accumulation participe à l'effet visuel de rayonnement autour de l'image sainte. Ils se trouvent aussi bien dans la boutique de la Basilique, dans la Salle des Miracles que dans le couloir du musée. Ce recyclage ornemental est courant au

Mexique comme en Europe, tant le « milagrato » est répandu dans la pratique votive. Cet usage décoratif est ancien puisque, à Mantoue en Italie les Franciscains ont utilisé dès le XVI<sup>e</sup> siècle les ex-voto en cire pour l'ornementation du sanctuaire (Lepoittevin 2014). Cet usage est encore d'actualité car, à Notre-Dame des Victoires à Paris, les cœurs votifs forment des phrases. L'effet esthétique de cette accumulation est alors mis au service de la foi, d'une part parce que ces ex-voto mettent en valeur un élément religieux, d'autre part parce que leur nombre considérable constitue des preuves de miracles. À la différence du recyclage économique du Bazar qui fait perdre sa valeur dévotionnelle à l'objet votif revendu, le recyclage décoratif fait cohabiter l'usage votif et la valeur d'ornementation du « milagrato ».

Figure 14



Les ex-voto anatomiques sont réutilisés à des fins décoratives en servant de fond à des images et symboles catholiques dans l'ensemble du sanctuaire.

© Caroline Perrée

- 25 Si le recyclage économique et ornemental concerne les objets les plus sériels, il n'inclut pas les dispositifs narrativo-visuels, qui sont pourtant les ex-voto les plus abondants avec les « milagritos » dans la pratique actuelle. Au seul service de la valeur probatoire de la Salle des Miracles, aucun autre lieu ne peut les accueillir. Au cours d'une conversation, l'homme d'entretien évoque les poubelles de la Salle des Miracles, et c'est bel et bien le destin réservé à cette surexposition du miracle : la destruction. Certains sanctuaires dans d'autres pays, comme Nossa Senhora da Aparecida ou Trindade au Brésil, exposent massivement les objets votifs, parce que les salles sont volontairement monumentales au nom des valeurs probatoire et édifiante conférées à l'exposition de l'ex-voto. En Bretagne, à Sainte-Anne d'Auray, le peu de dons faits par an explique pourquoi tout peut être conservé (Perrée 2017). En définitive, l'usage des ex-voto après le don obéit aux fonctions qu'on choisit de leur assigner, et révèle comment un objet est doté d'une histoire de vie

grâce à la conjonction de plusieurs facteurs. Nombre d'études soulignent les interactions entre les hommes et les objets, et comment les objets nous font (Henion & Latour 1993). Toutefois, le lieu s'avère aussi un acteur dans le comportement que nous adoptons à l'égard de l'objet, et donc dans la transformation de son usage. Il s'agit alors de prendre en compte comment se nouent les relations sociales entre des objets, des hommes et des lieux qui interagissent entre eux, et métamorphosent les fonctions et valeurs des premiers. En suivant l'objet dévotionnel dans ses pérégrinations, notre enquête montre comment l'anthropologie religieuse croise les problématiques de la patrimonialisation et de la muséographie pour mieux comprendre l'objet étudié. Si l'ex-voto est un objet vecteur entre les hommes et les forces invisibles, il est aussi un objet médiateur entre les disciplines.

L'intérêt de San Juan sur le plan votif réside dans la multiplicité des espaces, qui correspondent aux différentes options choisies par le clergé pour gérer la matérialité de l'ex-voto. Si chaque lieu recèle une ou deux valeurs précises dans la valorisation de l'objet votif – valeur probatoire et testimoniale pour la Salle des Miracles, valeur esthétique pour le musée privé, valeur patrimoniale et probatoire dans le musée public et valeur commerciale dans le Bazar – des connexions s'établissent d'un lieu à l'autre. C'est l'objet qui fait le lien entre ces espaces, parce que ces derniers partagent parfois les mêmes visées, la valeur probatoire étant la plus commune. Mais la valeur esthétique est aussi un critère qui intervient à plusieurs reprises, ainsi que l'inventaire typologique que revêt l'exposition des ex-voto dans le musée comme dans le Bazar. En définitive, les spatialités votives de San Juan révèlent la biographie complexe d'un objet, dont l'agentivité varie selon le lieu qui le reçoit et le regard que l'on porte sur lui, regard lui-même conditionné par le lieu. De cette gestion spatialisée de la matérialité des dons, il ressort des jeux de concession entre les deux forces en présence : celle de la dévotion et celle du clergé. Celui-ci doit endiguer les débordements d'une foi qui lui échappent, et qu'il canalise par une dispersion rationalisée de l'objet votif dans des lieux d'exposition, dont les fonctions diffèrent, afin de mettre de l'ordre dans le désordre de la foi.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Allen, C. 1997 « When pebbles move mountains. Iconicity and symbolism in Quechua ritual » in R. Howard-Malverde dir. *Creating context in Andean culture*. Oxford : Oxford University Press : 73-84.

Arias, P. & J. Durand 2002 *La Enferma eterna, mujer y exvoto en México, siglos XIX y XX*. Guadalajara : Universidad de Guadalajara et Colegio de San Luis.

Babelon, J.-P. & A. Chastel 1994 [1980] *La Notion de Patrimoine*. Paris : Liana Levi.

Bautier, A.-M. 1977 « Typologie des ex-voto mentionnés dans des textes antérieurs à 1200 », *Actes du 99<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes. Besançon, 1974. La piété populaire au Moyen Âge. Philologie et histoire jusqu'à 1610*. Paris : Bibliothèque Nationale de France : 237-282.

Bélar, M. & P. Verrier 1996 *Los ex-votos del occidente de Mexico*. Mexico : CEMCA.

- Bonnot, T. 2014 *L'Attachement aux choses*. Paris : CNRS Éditions.
- Cousin, B. 1981 *Ex-voto de Provence, images de la religion populaire et de la vie d'autrefois*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Cousin, B. 1979 « L'Ex-voto, document d'histoire, expression d'une société / The Ex-voto, Historical Document, Expression of a Society », *Archives des sciences sociales des religions* 48/1 : 107-124.
- Davallon, J. 1992 « Le musée est-il vraiment un média ? », *Culture & Musées* 2 : 99-123.
- Eneau, T. 2002 *Les Objets en fer du sanctuaire gallo-romain du Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne)*. Chauvigny : Association des Publications Chauvinoises.
- Frazer, J.-G. 1981 [1890] *Le Rameau d'or, le roi magicien dans la société primitive, tabous et les périls de l'âme*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- Gell, A. 2009 [1998] *L'Art et ses agents. Une théorie anthropologique*. Dijon : Les Presses du Réel.
- Greimas, A.-J. 1996 *Sémantique structurale : recherche et méthode*. Paris : Larousse.
- Gutiérrez Gutiérrez, J. 2016 *Valgame la Virgen de San Juan, narración de los primeros milagros de la Virgen de San Juan 1634 a 1734*. San Juan de los Lagos : Basilique de San Juan.
- Heinich, N. 2009 « Ex-votos et curés d'Ars : l'inventaire de la dévotion en série ». *In Situ* 12, *Le patrimoine religieux des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles – 2<sup>e</sup> partie*. DOI : 10.4000/insitu.6424.
- Hennion, A. & B. Latour 1993. « Objet d'art objet de science, note sur les limites de l'antifétichisme », *Sociologie de l'art* 6 : 7-24.
- Lepoittevin, A. 2014 « La chambre des merveilles votive du sanctuaire mantouan de Santa Maria delle Grazie. Le rôle des franciscains au XVI<sup>e</sup> siècle », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*. DOI : 10.4000/mefrim.1988.
- Malraux, A. 1965 [1947] *Le Musée imaginaire*. Paris : Gallimard (« Folio/Essais »).
- Maquet, J. 1993 [1986] *L'Anthropologue et l'esthétique, un anthropologue observe les arts visuels*. Paris : Éditions Métailié.
- Perrée, C. 2017 « Exposer le miracle ou mettre de l'ordre dans le désordre de la foi : Étude de trois salles votives au Brésil, en France et au Mexique », *Terrains & travaux* 30 (1) : 143-162. [En ligne] : [cainr.info/revue-terrains-et-travaux-2017-1.htm-page-143.htm](http://cainr.info/revue-terrains-et-travaux-2017-1.htm-page-143.htm).
- Sigal, P.-A. 1983 « L'ex-voto au Moyen Âge dans les régions du nord-ouest de la Méditerranée (XII<sup>e</sup> -XV<sup>e</sup> siècle) », *Provence historique*, Tome 3, Fasc. 131 : 13-31.
- 1985 *L'Homme et le miracle dans la France médiévale (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*. Paris : Éditions du Cerf.

## NOTES

1. L'expression Salle des Miracles, « sala dos milagres » est employée au Brésil, tandis qu'au Mexique cette salle ne porte pas de nom spécifique, le clergé se référant aux ex-voto en parlant de « ofrendas ». Nous traduisons l'expression portugaise par « Salle des Miracles » et nous l'employons car elle fait le lien entre l'objet votif et le miracle.
2. Musique et chanson très populaires que l'on entonne pour l'anniversaire ou la fête d'une personne.

---

## RÉSUMÉS

Comment gérer la matérialité de l'ex-voto quand des centaines de dons envahissent les sanctuaires ? Le clergé de San Juan de los Lagos au Mexique met en place une gestion fondée sur la sélection et la répartition des ex-voto dans des espaces d'exposition, dont les fonctions diffèrent. Ces espaces confèrent de nouveaux usages et différentes valeurs à des objets profanes déjà détournés de leur valeur d'usage par les croyants à des fins votives. À partir de l'étude des modes de circulation de l'objet votif, il s'agit de comprendre comment l'exposition dans des espaces transforme les valeurs et les usages attribués à l'objet : dévotionnels, probatoires, patrimoniaux, esthétiques, commerciaux, etc. L'enquête ethnographique ainsi menée suit l'ex-voto dans ses déambulations et ses transformations pour le définir et mieux comprendre la biographie d'un objet soumis à plusieurs métamorphoses.

How to manage the materiality of the ex-voto when hundreds of donations invade the sanctuaries? The clergy of San Juan de los Lagos in Mexico set up a management based on the selection and distribution of ex-voto in exhibition spaces, whose functions differ. These spaces confer new uses and different values on profane objects already diverted from their use value by believers for votive purposes. Based on the study of the modes of circulation of the votive object, it is a question of understanding how the exhibition in spaces transforms the values and uses attributed to the object: devotional, probative, patrimonial, aesthetic, commercial, etc. The ethnographic investigation thus conducted follows the ex-voto in its wanderings and transformations to define it and better understand the biography of an object subjected to several metamorphoses.

## INDEX

**Mots-clés** : clergé, ex-voto, Mexique, exposition, Salle des Miracles

**Keywords** : clergy, ex-voto, Mexico, exhibition, Hall of Miracles

## AUTEUR

### CAROLINE PERRÉE

**Caroline Perrée** est docteure et chercheuse en histoire de l'art au CEMCA à Mexico (UMIFRE 16 MEAE CNRS). Après un doctorat portant sur l'ex-voto dans l'art contemporain, ses recherches actuelles s'inscrivent dans le champ de l'anthropologie de l'image par l'analyse des objets votifs et des images dévotionnelles, et leurs interactions avec les créations artistiques contemporaines, notamment au Mexique. Elle travaille plus généralement sur les questions de temporalité en art à travers l'analyse des continuités et des subversions dans la création des images. Histoire de l'Art – CEMCA.